

en même temps que les œufs. L'un de nous remarqua qu'il venait de voir la même mouche déposer des œufs de la même manière sur une touffe d'herbes. En l'examinant nous trouvâmes que c'était le chien-dent commun, le *Triticum repens* de Linnée ; par où il paraît que le Suédois était un botaniste plus exact que ceux du temps présent, qui ont assigné à la plante un genre autre que le *Triticum*, ou froment. Nous n'avons pas entendu dire que l'insecte dépose ses œufs sur une autre plante quelconque. Ayant trouvé la cause de ce qui était appelé convenablement la nielle, ou la maladie du blé, nous consultâmes Kirby et Spence, qui avaient écrit précédemment concernant ce petit moucheron, et qui lui donnaient le nom de *Tipula triticea*, mais qui nous laissèrent encore dans l'ignorance quant à ses quartiers d'hiver.

Nous cherchâmes ensuite à faire quelques découvertes concernant sa transformation, et nous plaçâmes quelques épis dans un vase de verre, avec leurs tiges enfoncées d'un ponce dans le sable, à travers un papier percé de trous pour laisser descendre les tiges. Ce papier couvrait le sable pour nous permettre d'observer plus facilement quand les larves laisseraient l'épi. Environ trois semaines après, en examinant des épis de blé dans un champ, nous les trouvâmes vides, et les grains morts là où il y avait eu des larves. Nous examinâmes ensuite les épis du vase, et les trouvâmes vides aussi, sans qu'une seule larve parût sur le papier d'en-dessous : en le soulevant avec précaution, nous découvrîmes que les larves avaient descendu et avaient passé par les trous faits pour les tiges de blé, et étaient dans un état d'insensibilité, sous une forme ronde et d'une couleur cuivrée. Ces circonstances nous portèrent à prolonger nos investigations dans des champs moins avancés, et nous observâmes que les parties extérieures de la glume étaient habitées par de petits escarbots ou insectes noirs en grand nombre, et nous trouvâmes qu'aussitôt que les larves s'échappaient de la glume, l'escarbot, attiré apparemment par l'odeur, se mouvait avec rapidité, faisant un grand usage de ses antennes, et toutes les fois qu'une antenne touchait une larve, l'insecte lui mettait aussitôt un œuf dans le corps, en faisant le nid de sa progéniture future. Cet insecte est appelé par les naturalistes *Ceraphron des-*

tractor. Les investigations auxquelles les cultivateurs furent alors induits, les mirent en peu de temps au fait de tout ce qui avait rapport aux habitudes de la mouche. Il fut trouvé qu'elle venait à l'état d'insecte ailé quand la température moyenne des dix jours précédents avait été d'environ 56 degrés de l'ahrenheit. On s'aperçut aussi qu'elle était trop délicate pour demeurer exposée aux rayons du soleil durant le jour, temps où elle se tenait à l'ombre du feuillage du blé, et qu'elle ne pouvait déposer ses œufs que par une soirée calme, quand la température était à environ 56 degrés, se mettant à couvrir quand la température tombait à 53 ou 54 degrés. Elle ne pouvait non plus déposer ses œufs que quand l'air était parfaitement calme, et l'on constata aussi qu'elle ne pouvait continuer son œuvre de destruction que pendant trois jours au plus de la croissance de la plante, à commencer au moment où un côté de l'épi paraissait.

On a eu recours à divers expédients pour prévenir les ravages de cet insecte, mais ç'a été jusqu'à présent, croyons-nous, sans le moindre succès. Tout ce qu'il est au pouvoir du fermier de faire, c'est de remarquer si la température a été de nature à amener l'insecte à l'état ailé, à l'époque où l'épi du blé commence à paraître ; si le temps est ensuite pendant quelques jours favorable à son opération destructive. Le cultivateur connaîtra bientôt de cette manière l'étendue de sa perte, ou sera délivré de son inquiétude, quand il n'y aura pas eu de perte. On peut faire passer l'insecte de l'état de larve à celui de mouche, à toute époque de l'hiver ou du printemps, dans une couche-chaude.—*North British Agriculturist*.

SCIEURE DE BOIS, OU BRAN DE SCIE.—

L'usage en est plus ou moins facile, suivant l'usage qui provient de bois dur ou du bois mou, tel que le pin. Celui du premier est plus absorbant, se décompose plus facilement, et se grille plus aisément. Cela posé, 1^o le bran de scie peut être éteint ou grillé avec de la chaux, et devenir un engrais artificiel avec ce seul ingrédient. 2^o Il peut être cuit avec de la terre ou de la soude, de même que l'argile dans quelques-uns des comtés d'Angleterre. Ce procédé est néanmoins difficile, et l'ouvrier pourra s'y prendre à plusieurs fois avant de réussir à trouver le moyen de brûler le tas régulièrement jusqu'à ce qu'il devienne